



HAL
open science

Deux nouveaux ensembles de la seconde moitié du III^e s. à Sérézin-du-Rhône et Sainte-Colombe (Rhône)

Amaury Gilles, Christine Bonnet, Morgane Andrieu, Daniel Frascone, Camille Nouet

► To cite this version:

Amaury Gilles, Christine Bonnet, Morgane Andrieu, Daniel Frascone, Camille Nouet. Deux nouveaux ensembles de la seconde moitié du III^e s. à Sérézin-du-Rhône et Sainte-Colombe (Rhône). Congrès de la SFECAG : Les céramiques à Lugdunum et dans la région : datation et circulation ; actualité des recherches céramiques, Sep 2020, Lyon, France. pp.281-300. hal-03098383

HAL Id: hal-03098383

<https://hal.science/hal-03098383v1>

Submitted on 30 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Deux nouveaux ensembles de la seconde moitié du III^e s. à Sérézin-du-Rhône et Sainte-Colombe (Rhône)¹

Amaury Gilles², Christine Bonnet³, M. Andrieu⁴ avec la collab. de D. Frascone⁵ et C. Nouet⁶

Les lots de mobilier datés de la seconde moitié du III^e s. sont peu fréquents à Vienne et ses alentours. Les recherches archéologiques récentes ont permis de mettre au jour deux lots typologiquement et chronologiquement comparables mais issus de sites et de contextes différents. Le premier provient d'une villa édifiée aux limites des territoires de Vienne et de Lyon (**Fig. 1**) et le second est localisé dans le *suburbium* de Vienne.

Pour ces deux lots, les méthodes de comptage sont identiques et ont été énoncées dans les actes du colloque du Mont-Beuvray consacré à la quantification des céramiques (Arcelin, Tuffreau-Libre 1998, p. 13). Elles sont actuellement pratiquées sur l'ensemble de la région Rhône-Alpes. Il s'agit de compter le nombre de restes avant collage (NR) puis le nombre de bords après collage, sans pondération (NMI).

Insérer Figure 1 – Localisation des deux ensembles étudiés. A: Sérézin-du-Rhône, La Sarrazinière ; B : Sainte-Colombe, 289 rue du Dr. Trénel. Ech. 1/800^e. (DAO A. Gilles, fond de carte M. Poux).

Insérer Figure 2 – à gauche : plan de la villa de Sérézin-du-Rhône : équipe de fouilles Archeodunum SAS ; à droite : Vue et coupe du bassin F150 : équipe de fouilles INRAP.

1. Le contexte archéologique

La villa de la Sarrazinière (**Fig. 2**) est située en rive gauche du Rhône, non loin du *compendium* reliant *Vienna* et *Lugdunum*. La fouille réalisée en 2019 (Nouet dir. 2020) a permis d'identifier sa partie occidentale, munie d'un portique ouvrant sur le Rhône ainsi que des pièces attenantes. La fouille a ainsi mis au jour 840 m² de cette résidence qui comptait au moins 3000 m². Mosaïques, enduits peints illustrent l'aisance des propriétaires. Bien que livrant des indices d'occupation remontant à la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. (gobelet d'Aco), l'essentiel du corpus provient des niveaux de démolition de la villa portant fréquemment les stigmates d'un incendie. On constate que les tessons d'un même objet sont parfois répartis entre plusieurs espaces, pouvant ainsi témoigner de remaniements postérieurs.

Les niveaux de démolition étudiés livrent la majorité du mobilier, à savoir 1588 NR et 170 NMI. L'essentiel provient de l'espace A13 soit 119 NMI. Le mobilier associé au comblement des structures hydrauliques représente seulement 54 NR et 9 NMI.

Le second lot provient d'une fouille réalisée en 2017 à Sainte-Colombe - 289 rue du Docteur Trénel (Frascone 2019). Dans l'Antiquité, ce secteur de la rive droite est partie intégrante de la ville de *Vienna*. Les vestiges mis au jour sont très arasés dans l'ensemble et le plan global est très probablement lacunaire (**Fig. 2**).

La partie sud-ouest était occupée par les infrastructures drainantes (caniveaux) d'une possible zone artisanale se développant plus au sud et datable du premier siècle de notre ère. Ce secteur abandonné a ensuite servi de nécropole puisque huit tombes, datables du milieu du III^e s., ont été retrouvées dans l'emprise de ces vestiges.

Des bases de piliers sont présentes sur la moitié est du site. Elles correspondent sans doute à plusieurs phases de portiques délimitant apparemment des espaces ouverts, mais dont le plan ne peut être restitué dans son ensemble

¹ « Cette étude a bénéficié d'un financement du Conseil européen de la recherche (ERC) au titre du programme-cadre de l'Union européenne pour la recherche et l'innovation "Horizon 2020" (convention de subvention n°715626 (Projet LatinNow) ».

² Archeodunum SAS, chercheur associé UMR5138 ArAr

³ INRAP ARA, chercheuse associée à l'UMR5138 ArAr

⁴ Chercheuse associée UMR5138 ArAr

⁵ INRAP ARA, chercheur associé à l'UMR5189 Hisoma

⁶ Archeodunum SAS, chercheuse associée UMR5138 ArAr

en raison de l'arasement important de la plupart d'entre eux et de la probable disparition totale d'autres éléments semblables susceptibles d'en compléter la trame.

La partie nord-est était occupée par un grand bassin au nord (**Fig. 2**), une pièce dont les murs étaient recouverts d'enduit peint au sud-est, et second un bassin plus au sud. Ce secteur est abandonné vers la fin du III^e s. comme en témoignent les céramiques présentées ici, provenant du comblement du grand bassin. Elles proviennent de la couche d'incendie US136. Cette dernière est scellée par le niveau de destruction US106 contenant des briques d'adobe, ainsi que des blocs de mortier et de béton de tuileau.

2. Présentation des lots

2.1. Généralités

Insérer figure 3 – Répartition quantitative du mobilier céramique (en NR et NMI) par familles et catégories à Sérézin et Sainte-Colombe.

Les deux lots présentent des compositions assez proches (**Fig. 3**). Néanmoins, les céramiques fines, déjà nombreuses à Sérézin, occupent une place prépondérante dans l'ensemble de Sainte-Colombe. Si l'on exclut les amphores, les céramiques fines occupent 20% de la vaisselle à Sérézin et 37% à Sainte-Colombe. Pour Sérézin, la part du NR des céramiques fines sur le total de céramiques (hors amphores) atteint 19%. Sans être étonnant, ce taux se place au-dessus de la moyenne observée dans une série d'ensembles étudiés pour l'époque romaine en Rhône-Alpes (Varennes *et al.* 2014 : 297, fig. 4). Avec 57%, le lot de Sainte-Colombe apparaît comme le plus riche par rapport aux données présentées par G. Varennes. Néanmoins, contrairement aux échantillons présentés par ce dernier, le lot pris en compte ici ne dépasse pas les 1000 fragments de céramiques. Les amphores sont peu représentées, c'est pourquoi nous n'avons pas calculé les %NMI des amphores étant donnée leur part insignifiante.

On décrira successivement la composition de ces deux ensembles. Les commentaires et comparaisons seront effectuées dans la discussion de synthèse.

2.2. Sérézin-du-Rhône

Les céramiques fines

Le faciès des céramiques fines est peu diversifié (**Fig. 4**), les sigillées claires B de la vallée du Rhône fournissant l'essentiel de la vaisselle de table. Quelques vases sont importés de Trèves (métallescente) et d'Afrique (Claire C). Les vases en sigillée gauloise sont très faiblement représentés. Un gobelet Déch. 72 à décor excisé, un fragment décoré à la barbotine et un fragment de coupe Drag. 37 proviennent des niveaux de démolition.

Insérer Figure 4 – Inventaire des céramiques fines de Sérézin-du-Rhône, la Sarrazinière.

Le répertoire des sigillées claires B (Desbat 1988) est caractérisé par l'association des coupes et coupelles Desbat 15 (**Fig. 5, n° 1, 3**), des gobelets Desbat 67 (**Fig. 5, n° 4**) et des cruches Desbat 84 (**Fig. 5, n° 7-8**). Outre le type 67, un seul gobelet de type 68 est ici enregistré. Un fragment de collerette pourrait appartenir à une coupe de type 27 fréquent dans les ensembles de la seconde moitié du III^e s. à Lyon, comme celui de la Place Tolozan (Bonnet *et al.* 2003). On relève aussi l'apparition de variantes tardives comme le plat Darton 40 (**Fig. 5, n° 5**) qui s'inspire du plat africain de type Hayes. 50. Un fragment de panse de gobelet à dépressions pourrait se rapporter à cette même production mais sans certitude étant donné que le type Nied. 33 a été imité par de très nombreux ateliers de potiers en Bourgogne, Franche-Comté, mais aussi en Rhône-Alpes : Saint-Péray (Ardèche) (Desbat 2002), Optevoz (Silvino *et al.* 2009), Le Bouchage (Isère) (Bleu, Laroche 2003). Un plat à lèvre quadrangulaire massive guillochée (**Fig. 5, n° 6**) peut être rapproché de vases à fond plat apparenté au type 32 de N. Lamboglia (Lamboglia 1958) (*cf.* discussion *infra*). On peut le rapprocher de vases observés dès le milieu du III^e s. à Vienne, Les Nymphéas (Isère) (Godard 1995, fig. 21 n° 27) ou à Soyons, Le Malpas (Ardèche) (Gilles 2016, p. 506, fig. 498 n° 20). Une coupelle à lèvre en bourrelet (**Fig. 5, n° 2**) s'apparente au type Desbat 12.

La datation des lots de céramiques du III^e s. en région lyonnaise peut être affinée grâce à l'évolution typologique des gobelets Nied. 32/33 en céramique métallescente (Desbat, Picon 1996 ; Heising 2000), une tendance à l'allongement du col dans le temps ayant pu être relevée.

Ici, ces gobelets sont représentés à seulement un exemplaire (**Fig. 5, n° 10**). Un premier possède un col d'au moins 2,9 cm de haut. Un second, non retenu pour cette étude car issu du comblement d'une tranchée de récupération, atteint 3,9 cm de haut. Ce dernier serait donc à rapprocher des vases observés durant les décennies centrales du III^e s.

Un plat en sigillée claire C (Bonifay 2004, p. 46-47) de type Hayes 50 (**Fig. 5, n° 9**) vient compléter l'inventaire de la vaisselle de table (Hayes 1972, p. 73).

Insérer Figure 5 - Sérézin-du-Rhône, La Sarrazinière. 1-8 : claire B ; 9 : claire C ; 10 : métallescente ; 11-14 : africaine de cuisine. Ech. 1/3. Dessins/DAO : A. Gilles, sauf graffite : D. Durieux et M. Andrieu.

Les céramiques communes

En ce qui concerne les céramiques culinaires, on note que les céramiques tournées grises (**Fig. 6**) sont nettement majoritaires.

Insérer Figure 6 – Inventaire des céramiques communes tournées grises de Sérézin-du-Rhône, la Sarrazinière.

Elles présentent fréquemment un engobe micacé plus ou moins bien conservé. Pour les pots, il s'agit de modèles à lèvre verticale (**Fig. 7, n° 9-10**) munis ou non d'une moulure externe. Outre cette série, les autres individus sont souvent répertoriés à un seul exemplaire et appartiennent à des variantes ou à des types génériques. Un pot à col cylindrique et lèvre en bourrelet (**Fig. 7, n° 13**) possède des caractéristiques originales : gorge au niveau de l'épaule et décor à la molette sur la panse. Un vase à lèvre déversée (**Fig. 7, n° 12**) pourrait appartenir à un pot à épaule carénée. Un pot possède un col court et une lèvre déversée (**Fig. 7, n° 11**). Un pot très fin a été classé comme un gobelet (**Fig. 7, n° 15**).

Un possible couvercle à ergot (**Fig. 9, n° 9**) peut être rapproché des productions allobroges même s'il ne s'agit pas ici d'un objet à pâte fine et à surface lustrée (Cantin *et al.* 2009). Les jattes sont en nombre réduit. Deux bords (**Fig. 7, n° 17**) et un fragment de collerette appartiennent à un type mal connu imitant le type Desbat 19 en sigillée claire B. Un parallèle a été observé dans le mobilier daté du milieu du III^e s. provenant de Vienne, Quai Riondet (Godard 1995, p. 302, fig. 17 n° 32).

Un bord très fragmentaire peut être rapproché des jattes carénées allobroges (**Fig. 7, n° 14**). L'exemplaire à paroi évasée et lèvre aplatie est en revanche en position résiduelle. Une jatte col évasé et lèvre épaissie est apparenté à un exemplaire cuit en mode A observé à Lyon, l'Antiquaille (Mège 2013, fig. 15 n° 15).

La majorité des marmites cuites en mode B comportent un col et une lèvre débordante moulurée (**Fig. 9, n° 1-3**). Ce type apparaît vers le milieu du II^e s. et perdure jusqu'au milieu du IV^e s. dans la région lyonnaise et viennoise (*cf. infra*). Sur ces récipients, les diamètres sont très variables et oscillent entre 16 cm (**Fig. 9, n° 3**) et 36 cm (**Fig. 9, n° 1**).

Les pichets présentent le plus souvent une lèvre déversée ou en bourrelet (**Fig. 7, n° 16**). Les plats possèdent pour la plupart une lèvre en bourrelet (**Fig. 7, n° 18 ; Fig. 9, n° 4-7**), alors qu'au milieu du III^e s., à Lyon, ce type ne représente qu'une fraction anecdotique du corpus (Silvino 2007, 223). Les plats à bord simple et à bord rentrant (**Fig. 9, n° 18**) sont ici peu fréquents. Les comparaisons statistiques avec les ensembles de Vienne publiés par C. Godard (1995) sont plus délicates dans la mesure où l'on ne dispose pas de comptages aussi détaillés. La paroi de ces vases est parfois quasiment verticale comme sur les exemplaires de production allobroge (Cantin *et al.* 2009, p. 298, fig. 7 n° 47-49). Le bord peut être souligné d'une moulure. Les exemplaires à lèvre épaissie sont à considérer comme une variante de ce type.

Insérer Figure 7 - Sérézin-du-Rhône, La Sarrazinière. 1-8 : tournées rouges ; 9 -18 : tournées grises. Ech. 1/3. Dessins/DAO : A. Gilles.

Insérer Figure 8 – Inventaire par formes et types des céramiques communes cuites en mode A

Insérer Figure 9 - Sérézin-du-Rhône, La Sarrazinière. 1-9 : tournées grises ; 10-13 : claire calcaire. Ech. 1/3. Dessins/DAO : A. Gilles.

Les céramiques culinaires cuites en mode A (Fig. 8) ne sont jamais suffisamment nombreuses pour constituer des séries. Le répertoire consiste surtout en formes ouvertes : marmites, vasque, plat.

Les caractéristiques (lissé, finitions grossières) d'un plat à bord rentrant (Fig. 7, n° 3) le rapprochent des productions de la moyenne vallée du Rhône. Une lèvre débordante appartenant peut-être à une jatte rappelle aussi la pâte des productions de Saint-Péray (Batigne Vallet *et al.* à paraître). Au sein des communes claires, un fond et un bord d'amphorette (Fig. 9, n° 11) ont été enregistrés. Le contenu de ces récipients diffusés à l'échelle du quart sud-est des Gaules⁷ pose encore question puisque les inscriptions renvoient soit à de l'orge produite dans le territoire Cavares, soit à du *liquamen* (Gilles 2016, p. 397 et bibliographie note 467). Une cruche montre un type particulier à lèvre débordante plate (Fig. 9, n° 13) et peut être rapprochée d'un exemplaire découvert Quai Riondet à Vienne (Godard 1995, p. 302, fig. 17 n° 22). Les exemplaires à lèvre striée ou en bandeau mouluré sont ici en position résiduelle. On observe le net recul de l'utilisation des argiles calcaires pour le tournage des cruches et, sans doute aussi des mortiers, ici représentés par un seul exemplaire. On peut d'ailleurs se demander si la grande vasque tronconique en commune rouge (Fig. 7, n° 4) a pu avoir un tel usage. Plusieurs lèvres en gouttière sont enregistrées. L'une d'entre elle est munie d'une seule anse, alors que ce type de bord est généralement observé uniquement à des pots à provision (Fig. 7, n° 10).

Les importations africaines correspondent à deux marmites de type Hayes 197 (Fig. 5, n° 11-12), un plat Hayes 181 var. C (Bonifay 2004, p. 214) (Fig. 5, n° 15) et un couvercle Hayes 196 (Fig. 5, n° 11-14).

Insérer Figure 10 - Sérézin-du-Rhône, La Sarrazinière. Amphores hispaniques (1, 3, 4) italiques (2), gauloises (5), africaines (6), orientale (7-8). Dessins/DAO : A. Gilles.

Les graffites sur céramique

Parmi les vases que nous venons de décrire, dix-sept comportent un graffite. Ces inscriptions manuscrites⁸, très fragmentaires, ont surtout été incisés sur de la vaisselle de table (11 ex.), principalement sur des gobelets et des coupes, mais on les trouve aussi sur quelques pots en céramiques communes. Sept sont assurément de type épigraphique.

À l'exception du graffite le plus complet, qui présente la particularité d'avoir été écrit en alphabet grec, tous les graffites épigraphiques suffisamment complets pour que leur type d'alphabet puisse être déterminé sont rédigés en alphabet latin.

Pour ne décrire que les mieux conservés, on lit ...]MART[]A[... ou ...]MARTIA[... sous le bord d'un gobelet Desbat 67, qui, fait original, a été gravé dans le sens inverse de son sens d'utilisation. Il pourrait aussi bien s'agir d'un anthroponyme théophore ayant pu servir de marque d'appartenance, que d'un théonyme mentionnant le dieu Mars. Cette inscription faisait peut-être tout le tour du vase. Sur un petit pot en céramique tournée grise se trouvent les lettres APIŞ ou APE[?].

Quatre graffites sont anépigraphes. Le mieux conservé est incisé sur le bandeau lisse d'un gobelet (Desbat 67). Le motif s'appuie sur les stries de tournage horizontales. D'une croix, il ne reste que la partie droite dont les branches sont séparées par des motifs plus ou moins ovoïdes associés à un motif de triangles opposés fragmenté à droite. L'inscription, décorative (?), faisait probablement tout le tour du vase.

Six graffites sont de nature indéterminée, c'est-à-dire trop fragmentaires pour envisager une interprétation. À l'exception de deux graffites qui semblent avoir été incisés avant cuisson mais après séchage de l'argile, tous sont incisés après cuisson et ont probablement été réalisés dans ou aux abords immédiats de la *villa*.

⁷ Des exemplaires sont ainsi référencés à Annecy (Haute-Savoie), Lyon (Rhône), Vienne (Isère), Saint-Romain-en-Gal (Rhône), Tourdan (Isère), Arles (Bouches-du-Rhône), Lunel-Viel (Hérault), Marseille (Bouches-du-Rhône), Toulon et Grans (Var) (réf. citées dans Gilles 2016, 285, 534 et note 746) et Aix-Les-Bains (Nieloud-Muller 2015, p. 228, fig. 21 n° 3).

⁸ Ces graffites ont fait l'objet d'une étude complète dans un article en cours actuellement soumis à la revue Gallia : Graffites sur céramique d'époque Romaine à Sérézin-du-Rhône : effets de synchronisme entre alphabets grec et latin au III^e s. apr. J.-C.

L'inscription, en alphabet grec, présente des lettres de grandes dimensions (entre 2,5 et 3,4 cm de hauteur) associées à un motif géométrique : une croix dans un cercle (**Fig. 5, n° 1**). On peut proposer la lecture et la traduction suivante :

Lecture : ...]E ZHCAI ⊕ KA+[...

Restitution : (III)E ZHCAI(C) ⊕ KA(IPE) (ou KA(LWC))

Bois ! Puisses-tu vivre ! ⊕ Réjouis-toi ! (ou resp., Bois ! Puisses-tu vivre ⊕ bien !)

La lecture du mot grec ZHCAI(C) ne pose pas de problème. Il s'agit d'une devise de bonne santé et de longévité écrite en langue et en écriture grecque que l'on peut traduire par "Puisses-tu vivre!". Cette formule est équivalente à l'expression latine VIVAS, répandue dans les acclamations sur intailles, sur vaisselle d'argent et sur vases en verre (Cravinho 2017).

La restitution de cette formule peut être proposée grâce à plusieurs parallèles. Le mot PIE, *piè*, "bois", est souvent associé au mot ZESES. On le trouve sur plusieurs vases datés du IV^e siècle : dans la formule "PIE ZESES", "bois, puisses-tu vivre!" sur un vase en verre conservé à Vienne (Autriche), par exemple (Lutraan 2006, p. 55), et sur une coupe découverte à Cologne (Allemagne) sur laquelle on peut lire : ΠΙΕ ΖΗΧΑΙΚ ΚΑΛΩC "Bois et puisses-tu vivre bien" (CIL XIII 247, IV^e siècle apr. J.-C.). La formule est aussi bien attestée en latin qu'en grec, comme le montre la coupe en verre trouvée à Bonn, gravée "VIVAS CVM TVIS P[IE] Z[ESSES]" (Follmann-Schulz 1992, n°37).

À notre connaissance, le parallèle le plus proche du graffiti de Sérézin correspond à la formule KALWC ΖΗΧΑΙΚ "Puisses-tu vivre bien" observée au milieu de la panse de *skyphoi* en verre datés du milieu du III^e s., probablement originaires des ateliers Cologne ou du moins rhénans (Hoët-van Cauwenberghe, Seillier 2012) et découverts à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais) et Zülpich-Enzen (Allemagne).

Au sujet de ces formules, Philippe Le Bas (1836) précise que « les acclamations ZHCAIC et son équivalent latin VIVAS étaient en usage chez les Grecs et les Romains pendant les repas [...] et l'on conçoit qu'on les retrouve sur des vases à boire. Elles y sont souvent accompagnées de quelque autre exhortation au plaisir [...]. [En outre], le mot est retrouvé sur les monuments funéraires chrétiens. ».

À propos du souhait PIE ZESES, et sa présence sur les amphores d'une scène de banquet de la mosaïque de Dougga, Alfred Merlin (1919) signalait qu' "on avait pris l'habitude de le prononcer quand, au cours des banquets, la coupe passait de main en main, on l'inscrivait volontiers soit sur la coupe elle-même, soit sur l'amphore qui servait à la remplir. L'acclamation avait dans les milieux païens une signification de bon augure, une vertu prophylactique [...]" (Merlin 1919, p. 6 et 7).

L'abondance des vases à boire et ce graffiti nous orientant vers des pratiques de banquets font à la présence d'amphores vinaires.

Les amphores

Les amphores sont représentées par quelques éléments de formes. L'absence d'amphores à huile de Bétique est à souligner. On enregistre deux bords, trois fonds et une anse d'amphore gauloise (**Fig. 10, n° 5**). Un fond, perforé au centre, présente un diamètre très étroit de 76 mm. Un col est muni d'anses collées au bord. Ces caractéristiques sont propres aux G4 tardives produites au III^e s. (Dangréaux, Desbat 1988, p. 128 ; Martin-Kilcher 1994, p. 360-361 ; Laubenheimer, Gisbert Santonja 2001, p. 40 ; Bigot 2017, p. 142-143).

Le niveau de démolition de la pièce A05 a livré un fragment d'épaule et un bord (**Fig. 10, n° 2**) à pâte beige/rose et engobe blanc en surface appartenant à une amphore sicilienne MRA 1a (Franco, Capelli 2014a ; 2014b). Une anse se rapporte sans doute au même individu, même s'il provient de la démolition fouillée dans la pièce mitoyenne A08. Elle présente une pâte rose à inclusions blanches, un engobe blanc en surface. Elle est de section ronde (diam. 25 mm), creusée de deux nervures.

Il s'agit vraisemblablement d'amphores vinaires (Freed, Wilson 1999 ; Peña 2007) qui connaissent une importante diffusion durant le III^e s. Si leur aire de diffusion est relativement étendue, il faut préciser que ces

amphores représentent toujours une part très réduite des lots d'amphores comme le montrent les données de Lyon, Saint-Georges où seulement 9 amphores Agora M254/MRA IA sont enregistrées parmi plusieurs centaines d'individus (Silvino 2007, p. 225, fig. 29).

Les importations orientales correspondent à au moins une amphore Agora F65/66 ou Augst 55 (Martin-Kilcher 1994, p. 440-441 ; Lemaître 1997 ; 2002, p. 220 ; Pieri 2005, p. 94-101) présentant les caractéristiques des productions de la vallée du Méandre (Asie Mineure) décrites par J. W. Hayes : une pâte brune contenant de fins micacés. 186 fragments, dont une anse, sont dispersés dans les niveaux de démolition des pièces A13, A08 et A10. Le nombre d'individus est donc très incertain.

Un col et un fond appartenant à une amphore de type Kapitän II (**Fig. 10, n° 7-8**) (Kapitän 1972, fig. 4) sont aussi enregistrés. Des fragments proviennent des niveaux de démolition de la pièce A10. Le sommet d'une anse, non brûlée, a été recueilli dans un niveau de remblai fouillé dans l'espace A04 et postérieur au niveau de démolition en place. Étant donné la rareté de ces amphores, il doit s'agir probablement du même exemplaire. Cette dispersion témoigne de la perturbation de ces niveaux. Ce type apparaît durant la seconde moitié du II^e s., mais sa diffusion concerne surtout le III^e s. et à moindre raison le IV^e s. (Panella 1986 ; Reynolds 2010a, p. 70, 73, 83). Son origine fait encore débat : la Mer Egée, Rhodes, la région de Milet en Asie Mineure ont été proposés (Empereur, Picon 1989 ; Empereur 1998, p. 398). Plus récemment, P. Reynolds a émis l'hypothèse d'une production localisée en Mer Noire, sur la côte occidentale de la Crimée (Reynolds 2010, n. 187). Il s'agit vraisemblablement d'un contenant vinaire (Reynolds 2010b : 90) comme l'atteste la présence de poix sur plusieurs exemplaires découverts à Lyon (Silvino 2007, p. 202) et Arles (Duperron 2014, p. 61-62, vol. 2). Ce type reste relativement rare même si 21 exemplaires ont été découverts à Lyon, Saint-Georges (Silvino 2007). G. Duperron signale seulement sept exemplaires en Arles (Duperron 2014, p. 61-62 vol. 2). On retrouve le type Kapitän II associé à des amphores Agora F65/66 et Matagallarès I à Lyon, Place Tolozan (Bonnet *et al.* 2003) et à Vienne, Nymphéas 1978 (Godard 1995). La découverte de ce type d'amphore en milieu rural est en revanche exceptionnelle.

Parmi les productions orientales, il faut encore signaler la présence de fragments de panses à pâte beige, engobe crème en surface renvoyant à des productions égéennes et/ou du sud-ouest anatolien.

Les importations hispaniques sont principalement des conteneurs vinaires. Un bord d'amphore Matagallarès I (**Fig. 10, n° 4**) et une anse à pâte beige/brune micacée sont enregistrés. Ce type est produit seulement à partir du début du III^e s. (Bernal Casasola 1998 ; 2014 ; Lemaître, Bonnet 2000) et est très courant durant ce siècle à Lyon (Silvino 2007, p. 225). Un bord et des fragments de panses cannelés appartiennent au type Beltran 68 (**Fig. 10, n° 3**). Cette forme est produite autour de la baie de Cadix, et en Bétique orientale, entre le milieu du III^e s. et la fin du IV^e s., voire le début du V^e s. (Bernal Casasola 2009, p. 48 et fig. 13 ; Garcia Vargas, Bernal Casasola 2009). Un fond légèrement ombiliqué appartient à une amphore Alm. 51C var. B (**Fig. 10, n° 1**) produite durant le III^e s. et la première moitié du IV^e s. (Etienne, Mayet 2002, p. 145-146). La pâte est rouge/brun et comporte des inclusions anguleuses blanches, grises et des nodules sombres. Des productions sont aujourd'hui connues dans la vallée du Tage, du Sado, sur la côte de l'Algarve, en Lusitanie méridionale à Quinta do Lago et en Bétique (Viegas *et al.* 2016).

De rares fragments se rapportent aux productions africaines. Le seul élément de forme est un bord d'amphore africaine IIC (**Fig. 10, n° 6**) beige en surface avec quelques traces plus blanches et une pâte bicolore rouge vif/sombre. La classification par variante est plus difficile à appliquer. La lèvre est peu haute, ce qui la rapproche de la variante 1, mais elle est aussi légèrement cannelée, caractéristique prêtée aux variantes 2 et 3. Le contenu associé à ces amphores serait des *salsamenta* (Bonifay 2004 : 115).

2.3. Le lot de Sainte-Colombe

Les céramiques fines

Insérer Figure 11 – Sainte-Colombe, 289 rue du Dr. Trénel. Sigillées du Centre (1-2), Métallescente (3-5), Claire C (6-8). Dessins : C. Bonnet, E. Bayen. DAO : E. Bayen.

Insérer Figure 12 - Sainte-Colombe, 289 rue du Dr. Trénel. Claire B (1-10), CRA (11). Dessins : E. Bayen. DAO : E. Bayen. éch. ½ sauf n° 1 et 4 éch. 1/3.

L'essentiel de la céramique de table est constitué de sigillée claire B (Desbat 1988 ; Desbat 2002). Les formes ouvertes regroupent quinze exemplaires de la coupe D. 15 (Fig. 11, n° 9-12), dont deux de petits modules (Fig. 11, n° 12), trois coupes D. 14 dont un fragment de décor (fig. 12, n° 10), une coupe D. 19 (Fig. 11, n° 9), une coupelle de type Lamb. 3 (Desbat 2002, type 18), deux coupelles à bord déversé (Fig. 11, n° 13), onze assiettes du type D. 3 (Fig. 11, n° 14-15), deux assiettes à marli Desbat 1 ou plus probablement apparenté au type Lamb. 32 si le fond est plat (Fig. 11, n° 16). On privilégiera cette hypothèse étant donné le contexte chronologique. Les formes fermées se limitent à onze pots D. 67 (Fig. 12, n° 1-4). Plusieurs graffites ont été recensés : une palme très soignée suivie des lettres ... GE[...] (Fig. 12, n° 1) ; la lettre M et une figure en forme de cloche ou personnage schématique incomplet (Fig. 12, n° 3) ; sur une forme fermée indéterminée (Fig. 12, n° 5), une probable indication de poids suivie des avec les lettres ...]PXXX[...] pour *P(ondo) XX(X ?) (librae)* ; un graffite épigraphique, peut-être T+[... ? (Fig. 12, n° 6). Notons la présence d'un médaillon d'applique en forme de masque de théâtre (Fig. 12, n° 9) et d'un fragment à décor excisé de type D. 50 (Fig. 12, n° 8). Le répertoire de la sigillée claire B évoque celui du lot de l'égout de la fouille des Nymphéas 1977 à Vienne sur laquelle a été extraite une majorité des types D. 67 et D. 15 (Godard 1995, p. 289-291). La présence d'un graffite en forme de palme est également enregistrée à Vienne (Godard 1995, fig. 21 n° 48) et à Lyon Parc Saint-Georges toujours sur le type D. 67 (Silvino 2007, fig. 5 n° 9).

La deuxième catégorie de vaisselle fine la mieux représentée est la sigillée africaine C avec six exemplaires du plat H. 50 (Fig. 11, n° 6) et deux plats H. 45 (Fig. 11, n° 7-8), l'un à marli lisse, l'autre guilloché. Cette abondance de sigillée claire C n'est pas documentée sur les sites viennois (Godard 1995, p. 295).

Quatre gobelets en céramique métallescente de type Nied. 33 complètent le service à boire dont un sur lequel la lettre B est gravée (Fig. 11, n° 3-4). Un fond et une panse présentent un décor à la barbotine blanche (Fig. 11, n° 5).

Les sigillées gauloises sont désormais rares avec les productions de Lezoux, un plat Lez. 032 et une coupelle Lez. 042/043 (Fig. 11, n° 1-2). Un tessou de panse décorée d'ocelles appartient à une coupe très proche du Drag. 37, et constituant donc un prototype du type Lamb. 2/37, produite dans les Alpes, par exemple à Thonon-les-Bains (Fig. 12, n° 11) (Berman 2015 fig. 3).

Les céramiques communes

La céramique commune est nettement dominée par la catégorie Tournée grise (76%) (Fig. 13), ce qui est également le cas aux Nymphéas 1977 à Vienne, un ensemble daté de la deuxième moitié du III^e s. (Godard 1995).

Insérer Figure 13 – Inventaire des céramiques communes tournées grises de Sainte-Colombe, 289 rue du Dr. Trénel.

Les pots sont les plus nombreux, avec 41% des céramiques communes, et étonnamment un seul type et deux variantes partagées équitablement entre le pot à bord vertical avec sillon (Fig. 14, n° 6-9) ou sans sillon sous la lèvre (Fig. 14, n° 1-5). On reviendra plus bas sur ce type en particulier. Il faut relever que c'est un phénomène assez rare d'avoir un seul type de pot dans un ensemble mais à Vienne C. Godard souligne l'apparition et l'augmentation des pots à bord vertical au III^e s. (Godard 1995, p. 295). Ce type serait donc, localement, le modèle emblématique de la catégorie Tournée grise au III^e s. sur les deux rives du Rhône.

Les huit marmites sont constituées d'une majorité de modèles à col et lèvre débordante moulurée (Fig. 14, n° 10-13) omniprésente à Vienne, à Saint-Romain-en- et à Lyon (*cf. infra*).

Une marmite montre un col et un bord en bourrelet (Fig. 14, n° 14). Ce type est attesté à pâte grise et rouge dans la Drôme au III^e s. (Bonnet *et al.* 2012, fig. 85 n° 14) et à Lyon, parmi les pâtes rouges (Bonnet *et al.* 2003, fig. 39 n° 252).

Les cinq jattes appartiennent au type caréné du répertoire allobroge (Fig. 14, n° 15-17) (Cantin *et al.* 2009, fig. 5 ; Leblanc 2003, fig. 15 n° 10). À Vienne, absent aux Nymphéas, il est enregistré Quai Riondet (Godard 1995, fig. 17 n° 33).

Les plats, juste derrière les pots, constituent un tiers des céramiques communes. Les plats à bord en bourrelet sont les plus abondants (**Fig. 15, n° 5-7**) (Cantin *et al.* 2009, fig. 7 n° 47) suivis des plats à bord en bourrelet aplati avec un pan oblique (**Fig. 15, n° 1-4**) (Cantin *et al.* 2009, fig. 6 n° 43), emblématique du répertoire allobroge. Il s'agit du type le plus courant à Vienne, à la même période. Ensuite, des plats présentent un bord plus ou moins aplati ou déversé (**Fig. 15, n° 8-9**) (Cantin *et al.* 2009, fig. 6 n° 46). Enfin, le plat à bord rentrant compte un unique exemplaire (**Fig. 15, n° 10**) (Cantin *et al.* 2009, fig. 7 n° 52).

Deux couvercles à collerette sont également emblématiques du répertoire allobroge (**Fig. 15, n° 11**) (Cantin *et al.* 2009, fig. 8). Ils apparaissent à Saint-Romain-en-Gal (Leblanc 2003, fig. 15 n° 12) mais pas dans les ensembles étudiés par C. Godard à Vienne.

Les vases à liquides se résument à trois pichets et une bouilloire. Trois vases de très petite taille au profil simplement évasé ont également été élaborés dans une pâte grise siliceuse et sableuse similaire à celle des céramiques communes (**Fig. 16, n° 1-3**).

Insérer Figure 16 – Sainte-Colombe, 289 rue du Dr. Trénel. Pâte grise siliceuse (13), claire calcaire (4-9), tournée rouge (10-14), africaine de cuisine (15-18), Céramiques communes tournées grises (1-11), amphore hispanique (19). Dessins : C. Bonnet, DAO : E. Bayen.

Très loin derrière la céramique tournée grise, la deuxième catégorie la mieux représentée est la céramique commune claire calcaire (10%). Elles comptent quatre mortiers, trois à collerette courte (**Fig. 16, n° 4**) (Leblanc 2003, fig. 10 n° 18 ; Bonnet *et al.* 2003, fig. 41 n° 133) et un à lèvre retombante (**Fig. 16, n° 5**) (Godard 1995, fig. 24 n° 89 ; Bonnet *et al.* 2003, fig. 41 n° 134-135). Ensuite, sont enregistrés quatre pots à lèvre concave (**Fig. 16, n° 7-8**) (Godard 1995, fig. 27 n° 34 ; Bonnet *et al.* 2003, fig. 41 n° 335) et une cruche à lèvre triangulaire (**Fig. 16, n° 9**), peut-être munie de deux anses. Elle correspond à ce qui a été décrit comme une amphorette de transport à pied creux haut et étroit et panse côtelée découverte dans plusieurs ensembles du IIIe s. à Saint-Romain-en-Gal (Leblanc 2007, fig. 90 n° 7), Vienne (Godard 1995, fig. 27 n° 31) et Lyon (Bonnet *et al.* 2003, fig. 41 n° 352 ; Silvino 2007, fig. 8 n° 1). Enfin, un petit opercule à pâte verdâtre a également été répertorié (**Fig. 16, n° 6**) (Godard 1995, fig. 13 n° 64).

Avec seulement 7% des céramiques communes, la catégorie Tournée rouge représente un modeste complément à la céramique tournée grise. Deux marmites à lèvre débordante (**Fig. 16, n° 10-11**) (Godard 1995, fig. 22 n° 64), deux plats (**Fig. 16, n° 12-13**) et peut-être un pichet (**Fig. 16, n° 14**) ont été identifiés mais les vases sont très lacunaires.

La céramique africaine constitue 4% des céramiques communes avec un plat H. 181 (**Fig. 16, n° 15**), une marmite H. 23b (**Fig. 16, n° 16**), une seconde de type H. 197 (**Fig. 16, n° 17**) et un couvercle H. 196 (**Fig. 16, n° 18**). À Vienne, c'est le site de la rue Laurent Florentin qui a fourni plusieurs communes africaines (Godard 1995, fig. 13 n° 44-50). O. Leblanc note que dans la maison des Dieux Océan, la commune africaine représente une part infime de la vaisselle à feu (Leblanc 2007, p. 194).

La céramique grise kaolinitique voconce compte trois vases lacunaires : une gourde KAOL 14 (Py dir. 1993), un petit pot et un plat à bord en bourrelet. Cette catégorie n'est pas citée à Saint-Romain-en-Gal et est attestée en petite quantité dans les niveaux d'abandon de Vienne. Par ailleurs, deux fragments de fond présentent une pâte et une surface blanche.

Les amphores

Avec trois individus et 2% de l'ensemble, les amphores sont rares. Les amphores hispaniques livrent un bord d'Almagro 51A/B (**Fig. 16, n° 19**) et des panses de Dr. 23 ; les amphores gauloises, un bord de G4, une anse de G1 à pâte kaolinitique. Il y a également des panses d'amphores africaines, une panse d'amphore orientale Agora F65 et un fond qui pourrait appartenir à une Dr. 2/4 italique.

Les lampes

Insérer Figure 17 – Sainte-Colombe, 289 rue du Dr. Trénel. Les Lampes. Dessins : C. Bonnet, E. Bayen. DAO : E. Bayen.

Les deux lampes ont été élaborées dans une pâte siliceuse. L'une est uniformément de couleur orange (**Fig. 17, n° 1**), l'autre montre une surface brune et un cœur gris (**Fig. 16, n° 2**).

Le premier exemplaire comporte un bandeau orné d'oves, ce qui le rapprocherait du type D X 1 de J. Bussière (Bussière 2000). Le second est orné d'une couronne de laurier ou du moins d'un décor végétal, soit une caractéristique du type D X 4a. Il est délicat de classer plus précisément ces exemplaires en l'absence du bec. Ces types sont datés entre le milieu du II^e s. et le milieu du III^e s. d'après J. Bussière. M. Bonifay signale pour le second type (équivalent Deneauve VIII, sous type 1a) qu'il dure tout le III^e s. (Bonifay 2004, 329, 331 ; Bonifay 2005, 33).

Rondelles en céramique

Insérer Figure 18 - Sainte-Colombe, 289 rue du Dr. Trénel. Les « rondelles » en céramique. Tournée grise (1-10), TCA (11), Tournée rouge (12), Claire B (13, 16), amphore hispanique (14), commune claire (15). Dessins : C. Bonnet, DAO : E. Bayen.

Vingt rondelles taillées dans des vases en céramique ont été découvertes sur le site dont quinze éparpillées dans le bassin F137. Neuf rondelles sont taillées dans des vases de la catégorie Tournée grise, une dans la catégorie Tournée rouge, une dans la céramique commune claire, deux dans la sigillée claire B et une dernière dans une amphore hispanique Dr. 23. Une unique rondelle est taillée dans une tuile ou une brique (**Fig. 18, n° 11**). La plus petite rondelle mesure environ 20 mm de diamètre et la plus grande 44 mm mais la majorité se situe entre 30 et 40 mm. Elles sont taillées dans la panse des vases sauf pour une rondelle en sigillée claire B (**Fig. 18, n° 13**) qui est constituée de l'intégralité d'un fond de gobelet comportant un graffite sur la face externe. Il s'agit d'un anthroponyme complet composé d'au moins sept lettres, probablement une marque d'appartenance relative à l'utilisation du vase. La plupart des objets présente une tranche assez régulière probablement polie (**Fig. 18 n° 1, 3, 4, 5, 9, 10, 11**), alors que trois d'entre eux sont irréguliers et n'ont pas été retouchés (**Fig. 18, n° 14-16**).

L'identification de la fonction de ces objets qui existe depuis l'âge du Bronze reste problématique (Chardron-Picault 2004). Des fonctions aussi variées que jeton pour le jeu, palet ou servant de monnaie, jeton pour la comptabilité, ou symbolique de l'économie interne des sanctuaires en remplacement de la monnaie (Guichon 2006), ou encore fusaiöle, ont été évoquées sans argument décisif. Ils sont le plus souvent découverts sur des habitats et des sanctuaires. À Lyon, Rue des Farges, un ensemble daté du III^e s. en a livré plusieurs (Chardron-Picault 2004, note 10).

3. Discussion

Nous proposons de dater ces deux lots de la seconde moitié du III^e s. Les principaux arguments sont la typologie de la sigillée claire C, la présence d'une panse à décor d'ocelle à Sainte-Colombe et bien sûr les nombreux parallèles avec des contextes contemporains. À Sérézin, le lot d'amphores vient encore confirmer cette datation. Le faciès est très homogène et les éléments les plus récents sont apparus au milieu du III^e s. : amphore Beltran 68, africaine IIC. L'ensemble des types composant ce faciès est produit durant la seconde moitié du III^e s. voire au-delà.

Nous développons plus longuement ces comparaisons et nos arguments dans les paragraphes ci-dessous qui s'attachent à souligner quelques points.

3.1. L'évolution du répertoire de la sigillée claire B à partir du milieu du III^e s.

Dans ces deux ensembles, le répertoire des céramiques fines et, en particulier celui des sigillées claires B, est identique à celui observé dans les contextes du milieu et de la seconde moitié du III^e s. à Lyon : Saint-Georges (Silvino 2007: ensemble I), place Tolozan (Bonnet *et al.* 2003), le Verbe-Incarné (Godard 1992), îlot Vieille

Monnaie, ens. 1 (Becker, Jacquin 1989). On dispose également de quelques points de comparaison dans les campagnes lyonnaises à Lyon-Vaise, rue Mouillard et à Meyzieu, La Dent (Silvino *et al.* 2011).

Les traits récurrents sont : la prépondérance des coupes et coupelles de type 15, des pots de type 67 et des plats de type 3 lorsque les corpus sont suffisamment importants. Néanmoins, en dehors de ces types typologiquement bien cernés, d'autres formes sont observées et annoncent le répertoire des productions rhodaniennes du IV^e s.

Les plats à marli en sigillée claire B ne semblent plus correspondre au type Desbat 1 canonique caractérisé par un fond annulaire, une panse carénée, puis adoucie comme le montre un exemplaire tardif de l'atelier de Grimpeloup (Desbat 2002, type 1). Il est possible que l'exemplaire de Sainte-Colombe (**Fig. 11, n° 16**) appartienne à cette variante tardive du type 1. La facture du marli – à l'origine débordant, légèrement pendant, incisé de deux rainures et de guillochis disposés régulièrement – évolue. On constate à partir du III^e s. l'existence de plats qui n'appartiennent pas au type Desbat 1. Les morphologies observées sont très variées (**Fig. 19**) et les rebords (débordant épaissi ou quadrangulaire) rappellent les exemplaires inventoriés ici.

Insérer Figure 19 – Plats à marli et fond plat en sigillée claire B et B tardive. Dessins d'après Gohier *et al.* 2019 ; Lamboglia 1958 ; Godard 1995 ; Gilles 2016 ; Silvino 2007 ; Bonnet *et al.* 2012 ; Bonnet, Horry 2010.

1. Arles, 5 place J.-B. Massillon, US 1051-1052, début III^e s. (Gohier *et al.* 2019, fig. 8 n° 1)
2. Lamboglia 1958, type 32
3. Vienne, Nymphéas 1977, milieu III^e s. (Godard 1995, fig. 21 n° 27)
4. Soyons, Le Malpas, US 11/81, Troisième quart III^e s. (Gilles 2016, p. 507, fig. 499 n° 21)
5. Soyons, Le Malpas, US 11/81, Troisième quart III^e s. (Gilles 2016, p. 507, fig. 499 n° 20)
6. Lyon, Saint-Georges, milieu IV^e s. (Silvino 2007, fig. 17 n° 4)
7. Valence, Les Boulevards, 280/420 (Bonnet *et al.* 2012, fig. 61 n° 8)
8. Chabrillan, Saint-Martin 5 US 6120, Drôme, Fin IV^e s. (Bonnet, Horry 2010, fig. 17 n° 58)

Certains de ces vases sont proches du type Lamboglia 32 (Lamboglia 1958) qui s'inscrit dans cette même série (**Fig. 19, n° 4**). C'est le cas de l'exemplaire arlésien qui est le plus ancien et d'un autre mal daté du site du Bourguet à l'Escal (Porcher 2011, fig. 5 n° 1). Le comblement de la tranchée de fondation du rempart tardif du site de hauteur du Malpas à Soyons a livré plusieurs formes. L'intérêt de ce lot est d'être associé à un dépôt monétaire accumulé durant le troisième quart du III^e s. et dont la monnaie la plus récente date de 274. Un exemplaire de petit diamètre montre un marli épaissi. La présence d'un fond annulaire n'est pas impossible ici, ce qui le rapprocherait d'un vase produit dans l'atelier de Saint-Péray – Grimpeloup (Desbat 2002, type 2). Au plus tôt à la fin du III^e s. ou au IV^e s., on note aussi des exemplaires qui reproduisent assez fidèlement les types Hayes 57 ou 58. C'est le cas du plat de la sépulture 228 de Valence – Les Boulevards (**Fig. 19, n° 7**).

L'exemplaire de Sérézin (**Fig. 5 n° 6**), à bord quadrangulaire guilloché peut être rapproché d'un plat découvert à Vienne (**Fig. 19, n° 3**) et qui n'est pas très éloigné d'un exemplaire à fond plat de Soyons (**Fig. 19, n° 5**). Ces vases produits au III^e s. semblent annoncer les nombreux exemplaires observés dans les dépôts funéraires de la vallée du Rhône au cours du IV^e s. comme celui de Chabrillan (**Fig. 19, n° 8**) ou dans le Languedoc oriental où ces vases sont classés parmi les types CL-ENG C4, C6, C7 (Raynaud 1993) :

- Laudun, La Brèche, Gard, IV^e s. (Charmasson 1968, fig. 4 n° 3, fig. 7 n° 4, fig. 12 n° 4)
- Lansargues, Les Quatre Carrières, Hérault, tombe 6, 300-350 (Girard, Raynaud 1982, fig. 4 n° 22)
- Saint-André-de-Codols, SP8125, Gard, IV^e s. (Manniez 2003, fig. 168 n° 2)
- Saze, Font-du-Buis, Gard, fin IV^e/début V^e s. (Gagnière, Granier 1972, fig. 17 n° 5)

L'exemplaire de Lyon – Saint-Georges (**Fig. 19, n° 6**) semble à mi-chemin entre la série à marli épaissi apparentée au type Lamb. 32 et cette série.

L'influence de la sigillée claire C se fait ressentir sur les productions locales. Les ateliers de sigillées claires B produisent ainsi des modèles à paroi oblique (**Fig. 5, n° 5 et Fig. 19, n° 7**) plus ou moins dérivés du type Hayes 50, désignés régulièrement comme le type Darton 40 (Darton 1972) dont une production est connue à Saint-Péray (Desbat 2002, forme 8). Comme pour la série précédente, ce type est surtout très fréquent au IV^e s. période à laquelle on relève des exemplaires plus fins et donc plus comparables au type Hayes 50. Étant donné sa fréquence, on se contentera de signaler les premières occurrences (**Fig. 20**) dont on dispose :

1-2. Soyons, Crouzet, Seconde moitié III^e s. (Courtial 2003 ; Gilles 2016, 503, fig. 495 n° 3-4)

3. Lyon – Saint-Georges, Milieu III^e s. (Silvino 2007, fig. 5 n° 1)

4-6. Soyons, Le Malpas, US 11/81, Troisième quart III^e s. (Gilles 2016, 506, fig. 498 n° 16, 18, 19).

7. Sérézin-du-Rhône – La Sarrazinière

Insérer Figure 20 – Plats à bord oblique en sigillée claire B et B tardive, inspirés du type Hayes 50. Dessins d'après Gilles 2016 ; Silvino 2007).

Les exemplaires connus de ce type se répartissent en trois variantes, une première à paroi concave qui en l'état actuel ne concerne que les premiers exemplaires les plus anciens répertoriés dans les décennies centrales du III^e s., et une seconde à paroi strictement oblique. La dernière, plus rare, ne nous concerne pas ici puisqu'elle intègre des exemplaires à fond bombé proche du type Hayes 50B.

Parmi ce répertoire, il convient aussi de noter la grande discrétion des coupes et coupelles hémisphériques à lèvre en bourrelet de type Desbat 12 (Desbat 2002, forme 22) fréquentes à la même époque dans la région de Valence (Gilles 2016, p. 506, fig. 498, n° 4-6) et que l'on répertorie aussi à Vienne, les Nymphéas 1978 (Godard 1995, fig. 26 n° 23), ainsi que dans des contextes datés entre la seconde moitié du III^e s. et le début du IV^e s. de Gaule méridionale : Arles – L'esplanade (Valente 2009, fig. 4 n° 4) ; Ambrussum, Ensemble A, (Barberan, Mathieu 2006, fig. 9 n° 16-20), Lunel-Viel, Dépotoir 42 (Raynaud 1990, fig. 82 n° 41). Il s'agit généralement de coupes de grand module. Ici, seule une coupelle de Sérézin (**Fig. 5, n° 2**) rappelle ce type.

Il est intéressant d'observer deux cruches de type Desbat 84 à Sérézin. Sa date d'apparition est difficile à fixer, un exemplaire des fouilles anciennes de Lyon – La Solitude (Desbat 1980, cat. n° 418) tendrait à placer cette date au second siècle, mais la majorité des occurrences se concentrent à une date avancée du III^e s., comme nos exemplaires. Pour le III^e s., il est notamment observé dans les niveaux d'abandon de la rue des Farges (Desbat 1980, cat. n° 359), dans la sépulture du III^e s. du quai Arloing (Tranoy 1995, p. 232-233), Place Tolozan (Desbat 1980, cat. n° 545), îlot vieille monnaie (Becker, Jacquin 1989, fig. 4 n° 20 ; fig. 5 n° 8), ainsi que dans le dépotoir 42 de Lunel-Viel (Raynaud 1990, fig. 81 n° 7-8). L'utilisation de ce type se poursuit également au IV^e s.

3.2. Les autres céramiques fines

La sigillée claire C, particulièrement présente à Sainte-Colombe contribue à placer ces ensembles au plus tôt au milieu du III^e s. et plus probablement durant la seconde moitié du III^e s. Le type Hayes 45 est peu fréquent en région Rhône-Alpes. Il est notamment enregistré au milieu du III^e s. à Lyon, Saint-Georges (Silvino 2007, fig. 6 n° 4) et avenue Adolphe Max (Duperron 2008, fig. 6 n° 3), ainsi que dans l'ensemble de l'îlot Vieille Monnaie daté vers 250-270 (Desbat, Picon 1996). La datation proposée par Hayes est de 230/240-320 (Hayes 1972, 65). Le réexamen de plusieurs contextes bien datés du bassin méditerranéen signale ce type entre 230 et 250 à Ostie dans les niveaux de démolitions de la pièce XIV « *Terme de Nuotatore* », au milieu du III^e s. à Ceuta ainsi que dans les abandons de Zeugma et Doura-Europos que l'on associe au sac de 253, ainsi que dans un lot de l'agora d'Athènes associé au sac de 267 (Reynolds *et al.* 2011).

Les gobelets en métallescentes sont trop peu nombreux et trop fragmentaires pour établir des comparaisons métrologiques satisfaisantes. On rappellera que dans ces deux lots, les sigillées gauloises sont pratiquement absentes à la différence d'autres ensembles précédemment cités.

Dans le lot de Sainte-Colombe, il est intéressant de noter la présence de céramiques à revêtement argileux à décor d'ocelles, décor généralement associé au type Lamb. 2/37 en Luisante au IV^e s., mais qui ici renvoie à leur prototype produit au cours du III^e s.

En région Rhône-Alpes ce type apparaît très tardivement. Jusqu'alors les ensembles les plus anciens provenaient de l'est de Lyonnais : Meyzieu - La Dent (Rhône) (Silvino *et al.* 2011, fig. 8 n° 10-11) avec 67 exemplaires dans un ensemble daté entre l'extrême fin du III^e s. et le début du IV^e s. et à Beynost – Les Grandes Terres (Ain) entre la fin du II^e s. et le début du IV^e s. (Silvino *et al.* 2011). À la même époque, ce type est présent à 27 exemplaires dans le lot de Lyon - Rue Mouillard (Silvino *et al.* 2011, non ill.).

À Vienne, il est répertorié à cinq exemplaires au début du IV^e s. (Silvino, Robin 2011, fig. 5 n° 6-7). On dispose d'un timide indice de diffusion vers le sud avec la mention d'un fond de bol à décor d'ocelles en CRA dans un dépotoir portuaire arlésien (Sond. V17, couche I-II) dès la seconde moitié du III^e s. (Duperron 2014, vol. 2, 63).

3.3. Le faciès des céramiques communes

Le caractère prédominant des communes tournées grises constitue une différence majeure avec les ensembles lyonnais déjà cités, où les céramiques communes rouges sont toujours relativement bien représentées. À Lyon, Saint-Georges, au milieu du III^e s., elles sont à peine moins nombreuses que les communes grises (Silvino 2007). Cette caractéristique rapproche donc ce faciès de ce que l'on peut observer à Vienne (Godard 1995, 296) ou à la fin du III^e s. à Lyon-Vaise, Rue Mouillard (Silvino *et al.* 2011, 117, fig. 4).

Le répertoire des plats à cuire montre quelques différences dans la mesure où les plats à lèvre en bourrelet aplati oblique (Cantin *et al.* 2009, plats 47-49) et à lèvre en bourrelet aplati (Cantin *et al.* 2009, plat 52) sont absents du corpus de la villa de la Sarrazinière. Les mortiers apparaissent également sous représentés à Sérézin.

Mis à part cette lacune, la répartition par forme des céramiques culinaires est très classique si on la compare aux assemblages de Lyon – Rue Mouillard et de Meyzieu – La Dent (Silvino *et al.* 2011). Les pots à cuire fournissent plus ou moins 40% des céramiques culinaires, les plats 20 à 30%

Dans les deux ensembles étudiés, on note très peu de types en céramiques communes possiblement originaires de la région de Valence. Il s'agit ponctuellement de jatte à col et lèvre retombante ou en bourrelet, ainsi qu'un plat à bord rentrant dont les traitements de surface apparaissent caractéristiques de cette production. Les deux lots ont en revanche en commun des amphorettes vraisemblablement originaires de la région de Valence où une production est connue dans l'atelier de Saint-Péray – Grimpeloup (Ardèche)⁹.

La céramique culinaire importée des provinces africaines occupe une position similaire dans les deux lots, à savoir 3 à 4% du NMI des céramiques communes, soit un chiffre bien inférieur au dépotoir de berge de Lyon – Saint-Georges où ce taux fluctue entre 14% et 7%.

Il convient d'insister sur deux types en commune tournée grise nettement majoritaires dans les deux ensembles étudiés : le pot à lèvre verticale et la marmite à col et lèvre débordante moulurée.

Dans ces deux ensembles, le type pot à lèvre verticale est prédominant, voire même exclusif dans le lot de Sainte-Colombe. Ce type est présent à Saint-Romain-en-Gal au III^e s. mais il n'y est pas clairement caractérisé (Leblanc 2003, fig. 13 n° 14 ; Leblanc 2007, fig. 97 n° 78), contrairement à Vienne où les niveaux d'abandon en livrent plusieurs exemplaires (Godard 1995, 300, fig. 15, n° 105-106 ; 302, fig. 17 n° 30 ; 308, fig. 23, n° 85-88 ; 313, fig. 28, n° 56-57). Une forme similaire existe parmi les productions allobroges fines (Cantin *et al.* 2009, 295, fig. 4 n° 20).

On l'observe également à Saint-Romain-de-Jalionas (Laroche, Théolas 2003, p. 82, fig. 11 n°4-5) ou encore à Lyon (Silvino 2007, p. 223, fig. 6 n° 6 ; Frascione 1999, fig. 47 n° 7) et sa périphérie à Lyon-Vaise, Rue

⁹ Nous avons déjà eu l'occasion d'étudier la production et la diffusion de ces conteneurs dans Gilles 2016, p. 285 et 534 et note 746 où l'on retrouvera les références évoquées plus haut. Les analyses pratiquées par le laboratoire ArAr sur les fonds d'amphorettes issus du dépotoir de l'atelier de Saint-Péray – Grimpeloup ont confirmé qu'il s'agissait bien d'une production locale (Rens. C. Batigne Vallet).

Mouillard (Silvino *et al.* 2011, p. 118, fig. 6 n° 2, 4), ainsi que dans le val de Saône à Anse (Batigne Vallet *et al.* 2013, fig. 464 n° 14). Ce type perdure également tardivement puisqu'il est encore répertorié au V^e s. à Lyon (Batigne Vallet, Lemaître 2008, fig. 37 n° 119/45). À Meyzieu, on note des vases typologiquement proches cuits en mode A (Silvino *et al.* 2011, p. 130, fig. 16).

Le second type prédominant dans ces deux ensembles est la marmite à col et lèvre débordante moulurée. On observe de nombreux vases présentant ces caractéristiques dès la seconde moitié du II^e s. à Lyon et Vienne, mais l'on ignore leur lieu de production. Les exemplaires les plus anciens sont cuits en mode A. À Lyon, ce type est répertorié dans le comblement de la citerne du Verbe Incarné qui intervient durant le troisième quart du II^e s. (Batigne *et al.* 2019, p. 568, fig. 32) et celle du 4, place de Fourvière à la même époque (Mège, Batigne sous presse). À la fin du II^e ou au début du III^e s., le lot de Vienne, Rue Laurent Florentin livre des exemplaires cuits en mode A (Godard 1995, 299, fig. 14 n° 91) et en mode B (*Ibid.*, 300, fig. 15 n° 115). Un exemplaire complet issu de la resserre incendiée de la maison des Dieux Océan (Leblanc, Desbat 1992, fig. 13 n° 10), qu'une récente révision (Reynolds *et al.* 2011) place à la charnière des II^e et III^e s., présente une lèvre massive. Le type est ensuite observé de manière courante aux Nymphéas (Godard 1995, p. 308, fig. 23 n° 77-79 et 313 fig. 28 n° 65) et plus tardivement dans un lot du début du IV^e s. du théâtre de Vienne (Silvino, Robin 2011, fig. 6 n° 7).

À Lyon, on constate la même longévité. Comme à *Vienna*, les exemplaires en mode A tendent à disparaître au cours du III^e s. Les comptages de Lyon – Saint-Georges montrent 60 exemplaires cuits en mode B pour 7 cuits en mode A : l'Antiquaille (Mège 2013, mode A fig. 11 n° 7, mode B fig. 16 n° 9-11), Rue Bellecordière (Bonnet *et al.* 2003, fig. 29 n° 2), Saint-Georges (Silvino 2007, fig. 6 n° 9), Hôpital de Fourvière (Silvino, Maza 2017, mode A fig. 46 n° 11, mode B fig. 47 n° 15). En périphérie de Lyon, il est répertorié uniquement en mode A dans les ensembles de Meyzieu, La Dent et de Lyon-Vaise, Rue Mouillard (Silvino *et al.* 2011 : 130).

Le bord de certains exemplaires observés à Anse (Batigne Vallet *et al.* 2013, fig. 463 n° 9) et plus tardivement à Lyon - Saint-Jean (Ayala 1998, fig. 27 n° 90) sont parfois simplement aplatis, si tant est qu'il s'agisse bien du même type.

3.4. Vaisselle de table, graffites et modes de consommation

Si le faciès des céramiques communes des lots étudiés ne diffère pas fondamentalement des contextes contemporains, il n'en va pas de même pour les céramiques fines. L'examen des contextes, des graffites sur céramiques nous amènent à formuler quelques remarques sur la fonction de ces vases et leur usage.

Ce qui frappe c'est la fréquence des pots/gobelets dans l'ensemble de Sérézin. Avec 25 vases sur 41, ils représentent donc 60% du total des formes de la vaisselle fine. À Sainte-Colombe, on en dénombre 15 sur 61 soit 25%.

Les comparaisons avec les ensembles urbains sont difficiles dans la mesure où les publications (Becker, Jacquin 1989 ; Godard 1992 ; Godard 1995) ne présentent pas systématiquement un tableau de comptage exhaustif par formes et types comme cela a pu être fait plus récemment pour les campagnes ou pour des lots plus tardifs. Dans la villa de Meyzieu, La Dent les gobelets atteignent un taux de 40% et moins de 10% Saint-Priest, rue Minerve (Silvino *et al.* 2011).

Les coupes sont ici sous représentées. À l'inverse, ce sont les plats qui tiennent une place de premier plan à Sainte-Colombe. À Sérézin, l'abondance des pots et gobelets en sigillée claire B s'accompagne par une série de vases à verser (cruches en sigillée claire B, pichet et bouilloire en pâte réfractaire). Le faciès amphorique est lui aussi particulier dans la mesure où les amphores à vin dominant nettement et sont diversifiées. Elles contribuent à dessiner un faciès aristocratique. On serait davantage tenté ici d'y voir les vestiges d'un repas ponctuel¹⁰ plutôt que le témoin du quotidien des occupants de la villa de la Sarrazinière. Les amphores orientales Kapitän II, Agora F65/66, italique MRA I et hispanique Matagallarès I sont peu courantes en milieu rural. Certains types (Agora F65/66, MRA I, Matagallarès I) restent néanmoins présents de manière très régulière en ville lorsque l'on bénéficie de lots abondants. Isolément, ils ne peuvent sans doute pas être retenus comme des marqueurs assurés

¹⁰ Il en va de même des données fournies par l'étude archéozoologique réalisée par S. Foucras qui note une surreprésentation du cerf.

d'un régime alimentaire particulièrement privilégié, même si ici la diversité des crus rassemblés ne peut qu'interpeller. Cette lacune documentaire tient sans doute plus à la rareté d'ensembles quantitativement importants du milieu et de la seconde moitié du III^e s. en contexte rural. Dans un environnement proche, la riche villa de Meyzieu, La Dent a livré un lot de mobilier conséquent, mais très peu d'amphores (Silvino *et al.* 2011). En revanche, les occurrences des amphores Kapitän 2 semblent suffisamment rares, y compris en contexte urbain pour y voir un témoin de modes de consommation privilégiés.

Pour les deux ensembles étudiés, les pots/gobelets sont majoritairement de type Desbat 67. À Sérézin, on observe des dimensions très variables. Ainsi, les diamètres d'ouverture oscillent entre 6,5 cm et 14 cm. Les mesures de 10 et 11 cm sont les plus fréquentes. À Sérézin, les deux exemplaires les plus volumineux comportent un graffite sur la panse. On dénombre en tout sept graffites sur ce type (anépigraphe ou noms fragmentaires). Un fond pouvant appartenir à cette forme est également marqué d'une croix. Cette pratique courante sur les gobelets conforterait leur interprétation comme vase en lien avec la boisson malgré des tailles parfois importantes. On notera d'ailleurs la présence d'un B (initiale d'un nom ?) sur le col d'un gobelet en métallescente de Sainte-Colombe.

Le graffite en grec apposé sur la grande coupe Desbat 15 décrite plus haut, met ce vase en lien avec la consommation de la boisson. D'un point de vue strictement fonctionnel, la taille de ce vase et l'épaississement du rebord ne semblent pas optimaux pour boire. Peut-être ne s'agit-il pas de la fonction première du récipient ? Une seconde possibilité, qui permettrait de maintenir un lien avec la consommation de boisson, serait d'envisager qu'il ait pu être employé, comme les cratères, pour le mélange de liquides avant qu'ils soient servis, comme du vin et de l'eau chaude par exemple.

Les graffites de Sérézin témoignent d'un environnement privilégié car familier à l'écriture à la fois latine et grecque mais on notera toutefois le contraste étonnant qui s'opère entre une formule « ostentatoire » écrite en grec, que l'on trouve plus généralement sur de la vaisselle de « luxe » (en verre ou en argent), et une coupe en terre cuite de production régionale. Car si la formule grecque traduit effectivement un certain raffinement, il semblerait, au contraire, que servir de la nourriture ou de la boisson dans de la vaisselle en terre cuite soit considéré comme un affront envers un client de haut rang (Tchernia 1995, p. 301).

Enfin, il faut signaler que la mention *P(ondo)XX* sur une forme fermée en sigillée claire B de Sainte-Colombe nous alerte sur le possible usage comme vases de stockage pour certains vases en sigillée claire B, nous incitant également à rechercher le contenu des formes fermées les plus volumineuses. En effet, ce type de marque est généralement apposé sur des vases de stockage et non de la vaisselle de table.

4. Conclusions

Le lot provenant des niveaux de démolition de la villa de la Sarrazinière fournit l'occasion rare de pouvoir étudier le mobilier d'une villa aristocratique occupée durant la seconde moitié du III^e s. Bien souvent, les villas tardives ont été fouillées anciennement et le mobilier n'a pas été systématiquement conservé ou précisément contextualisé. Ce type de site caractérisé par une architecture palatiale et des pièces dotées de sols maçonnés livre en général très peu de mobilier puisque les déchets sont rejetés en périphérie des constructions. L'arasement des vestiges est parfois aussi la cause de cette lacune documentaire. Ici, l'étude du mobilier ne documente bien sûr pas tous les états de la villa de la Sarrazinière, mais apporte une contribution suggestive à notre connaissance des modes de vie de leurs occupants. Le faciès fonctionnel des céramiques, le graffite en grec, tout comme l'assemblage ostéologique très particulier (Rens. S. Foucras), nous aiguillent vers les reliefs d'un banquet en position secondaire dont les éléments plus ostentatoires (vaisselle métallique, décorations diverses) ont disparu dans les flammes ou ont été récupérés postérieurement à l'incendie. Dans cet établissement situé à la limite des territoires de Lyon et Vienne, les céramiques témoignent d'un approvisionnement similaire à celui de la colonie de *Vienna*.

À Sainte-Colombe, le surprenant lot de 32 pots du même type en céramique commune tournée grise pourrait évoquer un approvisionnement local sur une période assez courte. Plats, jattes et couvercles illustrent le répertoire allobroge classique. Du sud proviennent quelques vases voconces à pâte kaolinique et une marmite fabriquée dans le même atelier que la sigillée claire B à Grimpeloup. Enfin, le commerce à longue distance est également illustré par les produits africains, en sigillée C et en céramique africaine de cuisine. Cet

approvisionnement varié et la part importante de vaisselle de table évoquent le dépotoir d'une population privilégiée.

Les lots de mobilier de la seconde moitié du III^e s. sont peu courants, et souvent contaminés par du mobilier plus ancien, mais petit à petit leur multiplication permet de dessiner le répertoire propre de cette période et d'affiner la typochronologie des productions locales.

L'examen des graffites envisagé ici, tout comme les analyses de chimie organique qui se multiplient peu à peu, amènent progressivement à nous interroger sur l'usage de certains vases, sujet pour lequel le céramologue est souvent désemparé. Leur étude permet également de mieux apprécier la place de l'écrit dans la vie quotidienne. Il est donc intéressant d'examiner dans quelle mesure et dans quels contextes cette pratique perdure durant l'Antiquité tardive alors que les inscriptions lapidaires deviennent de plus en plus rares. Néanmoins, cet effort doit encore être poursuivi pour apprécier précisément l'intensité de cette pratique dans le temps en identifiant la fréquence de ces graffites. Il nécessite une collaboration étroite entre épigraphistes et céramologues.

Bibliographie

- Arcelin, Tuffreau-Libre dir. 1998** : ARCELIN (P.), TUFFREAU-LIBRE (M.) dir. - *La quantification des céramiques - Conditions et protocole*. Actes de la table-ronde du Centre archéologique européen du Mont-Beuvray (Glux-en-Glenne, 7-9 avril 1998), Glux-en-Glenne, Bibracte, 1998 (Collection Bibracte ; 2), 157 p.
- Ayala 1998** : AYALA (G.), Lyon, Saint-Jean : évolution d'un mobilier céramique au cours de l'Antiquité tardive, dans *RAE*, 49, 1998, p. 207-247.
- Barberan, Mathieu 2006** : BARBERAN (S.), MATHIEU (V.) - Étude de deux ensembles stratifiés datés du Bas-Empire découverts à Ambrussum (Villetelle, Hérault). In : MAUNE (S.), GENIN (M.) dir. - *Du Rhône aux Pyrénées : Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin I^{er} av. - VI^e s. ap. J.-C.)*, Monique Mergoïl, Montagnac, (Archéologie et Histoire Romaine, 16), 2006, 227-255.
- Batigne Vallet, Lemaître 2008** : BATIGNE VALLET (C.), LEMAITRE (S.), Le mobilier céramique d'un site antique du Vieux-Lyon fréquenté entre le deuxième quart du I^{er} s. av. J.-C. et le début du V^e s. ap. J.-C. : le Musée Gadagne, dans *RAN*, 41, 2008, p. 211-260.
- Batigne Vallet et al. 2013** : BATIGNE VALLET (C.), BONNET (C.), CELLARD (E.), DELAGE (R.), TRIPIER (A.), 3.1. Céramiques antiques de Saint-Georges-de-Reneins et d'Anse, dans BEAL (J.-C.), COQUIDE (C.), TENU (R.) (éd.), Ludna et Asa Paulini. *Deux étapes antiques du Val de Saône sur la route de Lyon*, Lyon : Alpara – MSH Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux, 2016 (coll. DARA, 39), 2013, p. 355-374.
- Batigne Vallet et al. 2019** : BATIGNE VALLET (C.), BET (P.), DESBAT (A.), MEGE (C.), avec la collab. de BRUN (C.), NOTTER-TRUXA (F.), Le mobilier céramique d'une citerne du "Clos du Verbe Incarné" à Lyon-Lugdunum (II^e siècle apr. J.-C.), dans *SFECAG, Actes du congrès de Maubeuge-Bavay, 30 mai - 2 juin 2019*, Marseille, SFECAG, 2019, p. 555-580.
- Becker, Jacquin 1989** : BECKER (C.), JACQUIN (L.), La sigillée du centre de la Gaule dans trois ensembles de la fin du III^e siècle au milieu du IV^e siècle sur le site de l'îlot Veille Monnaie à Lyon, dans *SFÉCAG, Actes du congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989*, Marseille, SFÉCAG, 1989, p. 93-100.
- Berman 2015** : BERMAN (L.), Céramiques gallo-romaines fabriquées à Thonon-les-Bains (Haute-Savoie), dans *SFECAG, Congrès de Nyon*, Marseille, SFÉCAG, 2015, p. 245-252.
- Bernal Casasola 1998** : BERNAL CASASOLA (D.), *Los Matagallares (Salobreña, Granada). Un centro romano de producción alfarera en el siglo III d.C.*, Salobreña : Ayuntamiento de Salobreña, 1998.
- Bernal Casasola 2009** : BERNAL CASASOLA (D.), Ánforas y vino en la antigüedad tardia. El ejemplo de la Hispania meridional, dans BLANQUEZ PEREZ (J.), CELESTINO PEREZ (S.) (éd.), *El vino en época tardoantigua y medieval. Museo Arqueológico de Murcia, 22-24 octubre de 2008*, Madrid, Universidad autónoma de Madrid, 2009 (coll. Serie Varia, 8), 2009, p. 33-60.

Bernal Casasola 2014 : BERNAL CASASOLA (D.), Matagallares I (Costa de Baetica), *Amphorae ex Hispania. Paisajes de producción y de consumo* (<http://amphorae.icac.cat/tipol/view/82>), (<http://amphorae.icac.cat/tipol/view/82>), p. Enero 26 2014.

Bleu, Laroche 2003 : BLEU (S.), LAROCHE (C.), L'atelier de potiers du Bouchage (Isère) : une production de céramiques à revêtement argileux (fin du II^e siècle-III^e siècle), dans *SFÉCAG, Actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai - 1^{er} juin 2003*, Marseille, SFECAG, 2003, p. 207-210.

Bonifay 2004 : BONIFAY (M.), *Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique du Nord*, Oxford, Archaeopress, 2004 (coll. BAR Int. Series, 1301).

Bonifay 2005 : BONIFAY (M.), Observations sur la typologie des lampes africaines (II^e - VII^e siècle), dans CHRZANOVSKI (L.), *Lychnological Acts 1. Actes du 1^{er} congrès international d'études sur le luminaire antique (Nyon-Genève, 29. IX – 4.X.2003)*, Montagnac, M. Mergoïl, 2005 (Monogr. Instrumentum ; 31), p. 31-43.

Bonnet, Horry 2010 : BONNET (C.), HORRY (A.), Céramiques de la basse vallée de la Drôme du I^{er} s. av. J.-C. au VI^e s. ap. J.-C. : les sites de Saint-Martin et l'Hortal à Chabrillan (Drôme), dans *RAN*, 43, 2010, p. 255-289.

Bonnet et al. 2003 : BONNET (C.), BATIGNE VALLET (C.), DELAGE R., DESBAT (A.), LEMAITRE S., MARQUIE S., SILVINO (T.), Mobilier céramique du III^{ème} siècle à Lyon : Le cas de trois sites de la ville basse : place des Célestins, rue de la République/rue Bellecordière et place Tolozan, dans *SFÉCAG, Actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai - 1^{er} juin 2003*, Marseille, SFECAG, 2003, p. 145-181.

Bonnet et al. 2012 : BONNET (C.), GILLES (A.), BATIGNE VALLET (C.), CONJARD-RETHORE (P.), MAZA (G.), MUKAĀ (T.), SILVINO (T), L'approvisionnement en céramiques de *Valentia* (Valence, Drôme) et ses campagnes de la fin du II^e s. au V^e s. apr. J.-C. », dans *RAN*, 44-45, 2012, p. 361-434.

Bussière 2000 : BUSSIERE (J.), *Lampes antiques d'Algérie*, Montagnac, M. Mergoïl, 2000 (Monogr. Instrumentum ; 16).

Cantin et al. 2009 : CANTIN (N.), LAROCHE (C.), LEBLANC (O.), SCHMITT (A.), SERRALONGUE (J.), Recherche pluridisciplinaire récente sur les aires de production de la céramique allobroge (milieu II^e s. – début IV^e s. ap. J.-C.), dans *RAN*, 42, 2009, 289-341.

Chardron-Picault 2004 : CHARDRON-PICAULT (P.) – Les rondelles en terre cuite mises au jour dans le quartier artisanal du “Lycée militaire” à Augustodunum (Autun, Saône-et-Loire), dans *SFECAG, Actes du congrès de Vallauris, 20-23 mai 2004*, Marseille, SFECAG, 2004, p. 329-340.

Charmasson 1968 : CHARMASSON (J.), Une nécropole du Bas-Empire : La Brèche, commune de Laudun (Gard), dans *Cahiers ligures de Préhistoire et d'archéologie*, 17, 1968, p. 131-150.

Courtial 2003 : COURTIAL J.-C., Un ensemble céramique particulier à Soyons (Ardèche), dans *SFÉCAG, Actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai - 1^{er} juin 2003*, Marseille, SFÉCAG, 2003 p. 135-144

Cravinho 2017 : CRAVINHO (G.), Roman engraved gems in the National archaeological museum in Lisbon, *Studies in ancient art and civilization*, vol. 21, 2017, p. 173-245 [URL : <https://doi.org/10.12797/SAAC.21.2017.21.09>, consulté le 10/03/2020]

Dangréaux, Desbat 1987-1988: DANGRÉAUX (B.), DESBAT (A.) - Les amphores du dépotoir Flavien du Bas-de Loyasse à Lyon, dans *Gallia*, 45, 1987-1988, p. 115-151.

Darton 1972 : DARTON (A.) - Sigillée claire B de la vallée du Rhône, *Revue d'Etudes Ligures*, XXXVIII, 2, 1972, p. 137-189.

Desbat 1980 : DESBAT (A.), *Les céramiques fines rhodaniennes dites sigillées claires B et luisantes*, Thèse de III^e cycle, Lyon, Université Lyon 3, 1980.

Desbat 1988 : DESBAT (A.), La sigillée claire B : état de la question, dans *SFÉCAG, Actes du congrès d'Orange, 12-15 mai 1988*, Marseille, SFECAG, 1988, 91-98.

Desbat 2002 : DESBAT (A.) avec la collab. de DAL PRA (G.), L'atelier de sigillée claire B de Saint-Péray, Grimpeloup (Ardèche), dans *SFÉCAG, Actes du congrès de Bayeux, 9-12 mai 2002*, Marseille, SFECAG, 2002, 387-400.

Desbat, Picon 1996 : DESBAT (A.), PICON (M.), Les céramiques métallescentes de Lyon: typologie, chronologie et provenance, dans *SFÉCAG, Actes du congrès de Dijon, 16-19 mai 1996*, Marseille, SFÉCAG, 1996, p. 475-490.

Empereur 1998 : EMPEREUR (J.-Y.), Les amphores complètes du Musée d'Alexandrie : importations et productions locales, dans *Commerce et artisanat dans l'Alexandrie hellénistique et romaine. Actes du colloque d'Athènes, 11-12 décembre 1988*, Athènes, EFA, 1998 (coll. BCH Suppl., 33), p. 393-399.

Empereur, Picon 1989 : EMPEREUR (J.-Y.), PICON (M.), Les régions de production d'amphores impériales en méditerranée orientale, dans COLLECTIF (éd.), *Amphores romaines et histoire économique : dix ans de recherches, actes du colloque de Sienna (22-24 mai 1986) = Anfore romane e storia economica : un decennio di ricerche, atti del colloquio di Siena (22-24 maggio 1986)*, Rome, Ecole française de Rome, 1989 (coll. Collection de l'Ecole française de Rome, 114), 1989, p. 223-248.

Etienne, Mayet 2002 : ETIENNE (R.), MAYET (F.), *Trois clés de l'économie de l'Hispanie romaine. II, salaisons et sauces de poisson hispaniques*, Paris, De Boccard, 2002

Follmann-Schulz 1992 : FOLLMANN-SCHULZ (A.-B.), *Die römischen Gläser im Rheinischen Landesmuseum Bonn*, Köln, Allemagne, Rheinland-Verlag, 109 p. (Kunst und Altertum am Rhein, Bd. 138)

Franco, Capelli 2014a : FRANCO (C.), CAPELLI (C.), New archaeological and archaeometric data on sicilian wine amphorae in the roman periode (1st to 6th century AD). Typology, origin and distribution in selected western Mediterranean contexts, dans *RCRF Acta*, 43, 2014, p. 547-555.

Franco, Capelli 2014b : FRANCO (C.), CAPELLI (C.), Sicilian flat-bottomed amphorae (1st-5th Century ad) new data on typo-chronology and distribution and from an integrated petrographic and archaeological study, dans MALFITANA (D.), CACCIAGUERRA (G.) (éd.), *Archeologia classica in Sicilia e nel Mediterraneo didattica e ricerca nell'esperienza Mista CNR e Università Il contributo delle giovani generazioni. Un triennio di ricerche e di tesi universitarie*, Catania, Università di Catania, 2014, p. 341-362.

Frascone 1999: FRASCONI (D.) - *La voie de l'Océan et ses abords. Nécropoles et habitats gallo-romains, à Lyon Vaise*, Lyon, Alpara 1999 (*DARA*, 18), 1999, 171 p.

Freed, Wilson 1999: FREED (J.), WILSON (R. J. A.), Sicilian Naxian Wine Amphoras : A New Look at Wine in North Africa, *American Journal of Archaeology*, 103, 1999, p. 168

Gagnière, Granier 1972: GAGNIÈRE (S.), GRANIER (J.), La nécropole gallo-romaine et barbare de la Font-du-Buis à Saze (Gard), *RAN*, 5, 1972, 117-146.

Garcia Vargas, Bernal Casasola 2009: GARCIA VARGAS (E.), BERNAL CASASOLA (D.), Ánforas de la Bética, dans BERNAL CASASOLA (D.), RIBERA I LACOMBA (A.) (éd.), *Cerámicas hispanorromanas. Un estado de la cuestión*, Cadiz, Universidad de Cadiz, 2009, p. 661-687.

Gilles 2016 : GILLES (A.), *Vivre et produire dans les campagnes de la colonie de Valence (II^e av. - VI^e s. apr. J.-C.)*, Autun, Mergoïl, 2016 (coll. Archéologie et Histoire Romaine, 34).

Girard, Raynaud 1982 : GIRARD (A.), RAYNAUD (C.), Une nécropole languedocienne du IV^e siècle de notre ère à Lansargues (Hérault), *DAM*, 5, 1982, p. 159-167.

Godard 1992 : GODARD (C.), *Un faciès céramique de la fin du III^e siècle ap. J.-C. Site du Verbe Incarné à Lyon*, Lyon, Mémoire de maîtrise, Lyon, Lyon 2, 1972.

Godard 1995 : GODARD (C.) - Quatre niveaux d'abandon de la ville de Vienne (Isère) : éléments pour la chronologie des céramiques de la fin du II^e siècle et du III^e s. ap. J.-C., dans *SFÉCAG, Actes du congrès de Rouen, 25-28 mai 1995*, Marseille, SFECAG, 1995, p. 285-321.

Gohier et al. 2019 : GOHIER (P.), BIGOT (F.), DUPERRON (G.), Les mobiliers céramiques d'un dépotoir urbain de la première moitié du III^e siècle sur le site du « 5, place J.-B. Massillon » à Arles, dans DJAOUI (D.),

HEIJMANS (M.), *Archéologie et Histoire en territoire arlésien. Mélanges offerts à Jean Piton*, Dremil-Lafage, Mergoïl, 2019 p. 247-298 (AHR ; 42),.

Guichon 2006 : GUICHON (R.) – Les rondelles en céramique du sanctuaire de Corent (Puy-de-Dôme), dans *SFÉCAG, Actes du congrès de Pézenas, 25-28 mai 2006*, Marseille, SFECAG, 2006, p. 517-524.

Hayes 1972 : HAYES (J. W.), *Late Roman Pottery*, London, British School at Rome, 1972.

Heising 2000 : HEISING (A.), Der Keramiktyp Niederbieber 32/33, dans LIESEN (B.) (éd.), *Römische Keramik : Herstellung und Handel, Kolloquium Xanten, 15. - 17.6.2000*, Mainz, P. Von Zabern, 2000 (Xantener Berichte, 13), p. 129-172.

Hoët-Van Cauwenberghe, Seillier 2012 : HOËT-VAN CAUWENBERGHE (C.), SEILLIER (C.) : Deux coupes de verre inscrites découvertes à Boulogne-sur-Mer (F-62), dans FUCHS (M.), SYLVESTRE (R.), SCHMIDT-HEIDENREICH (C.) dir., *Inscriptions mineures : nouveautés et réflexions : actes du premier colloque Ductus, 19-20 juin 2008*, université de Lausanne, Bern, Peter Lang, 2012, p. 327-338.

Kapitän 1972 : KAPITÄN (G.), Le anfore del relitto romano di Capo Ognina (Siracusa), dans BALDACCI (P.), LAMBOGLIA (N.), KAPITÄN (G.), *Recherches sur les amphores romaines : Colloque sur l'utilisation en histoire économique des données fournies par les amphores romaines, 4 mars 1971*, Rome, École française de Rome, 1972 (Collection de l'École française de Rome, 4), p. 243-252.

Lamboglia 1958 : LAMBOGLIA (N.), Nuove Osservazione sulla 'terra sigillata chiara', tipi A e B, *Revue d'Etudes Ligures*, 24, 3-4, 1958, p. 257-330.

Laroche, Théolas 2003 : LAROCHE (C.), THEOLAS (D.), Saint-Romain-de-Jalionas (Isère), la villa du Vernai. Etude comparative de deux contextes : la cour (fin du II^e s-début du III^e siècle) et le secteur XX (fin du III^e-début du IV^e siècle ?), dans *SFÉCAG, Actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai - 1^{er} juin 2003*, Marseille, SFÉCAG, 2003, p. 71-90.

Laubenheimer, Gisbert Santonja 2001 : LAUBENHEIMER (F.), GISBERT SANTONJA (J.), La standardisation des amphores Gauloise 4, des ateliers de Narbonnaise à la production de Dénia, dans LAUBENHEIMER (F.) (éd.), *20 ans de recherches à Sallèles d'Aude, actes du colloque de Sallèle d'Aude, 27-28 septembre 1996*, Besançon : Presses universitaires Franc-Comtoises, 2001, p. 33-50.

Le Bas 1836 : LE BAS (P.), *Inscriptions grecques et latines recueillies en Grèce par la commission de Morée*, Paris, Firmin Didot frères, 1836, 36 p.

Leblanc 2003 : LEBLANC (O.), Contextes des 2^e et 3^e s. sur le site de Saint-Romain-en-Gal, dans *SFÉCAG, Actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal, 29 mai - 1^{er} juin 2003*, Marseille, SFÉCAG, 2003, 21-51.

Leblanc 2007 : LEBLANC (O.), Les faciès des céramiques communes de la Maison des Dieux Océans, du I^{er} s. av. J.-C. au III^e s. ap. J.-C. à Saint Romain-en-Gal (Rhône), Marseille 20007 (SFECAG, Supplément 3), 208 p.

Leblanc, Desbat 1992 : LEBLANC (O.), DESBAT (A.), Un lot de céramiques du début du III^e siècle à Saint-Romain-en-Gal (Rhône), dans *RAN*, 25, 1992, p. 125-150.

Lemaître 1997 : LEMAITRE (S.), L'amphore de type Agora F65/F66, dite "monoansée". Essai de synthèse à partir d'exemplaires lyonnais, dans *SFÉCAG, Actes du congrès du Mans, 8-11 mai 1997*, Marseille, SFECAG, 1997, p. 311-320.

Lemaître 2002 : LEMAITRE (S.), Recherche sur la diffusion en Gaule des amphores produites dans le sud-ouest de l'Anatolie à l'époque impériale, dans BLONDE (F.), BALLET (P.), SALLES (J.)-F. (éd.), *Céramiques hellénistiques et romaines. Productions et diffusion en Méditerranée orientale (Chypre, Égypte et côte syro-palestinienne)*, Lyon : MOM, 2002 (coll. Travaux de la Maison de l'Orient méditerranée, 35), p. 213-226.

Lemaître, Bonnet 2000 : LEMAITRE (S.), BONNET (C.), Des amphores de type Matagallarès I importées à Lyon ?, *Conservas, aceite y vino de la Bética en el Imperio Romano, Congreso Internacional Ex Baetica Amphorae, Sevilla - Ecija, 17-20 de diciembre de 1998*, Ecija, Graficas Sol, 2000, p. 817-824.

Manniez 2003 : MANNIEZ (Y.), Les lampes à huile dans les sépultures romaines tardives du Languedoc méditerranéen, dans CHRZANOVSKI (L.) dir.), *Lychnological Acts I. Actes du 1er Congrès international d'études sur le luminaire antique (Nyon-Genève, 29.IX - 4.X.2003)*, Montagnac, M. Mergoïl 2005 (Monogr. Instrumentum, 31), p. 227-231.

Martin-Kilcher 1994 : MARTIN-KILCHER (S.), *Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst, Die Amphoren für Wein, Fishsauce, Südfrüchte (Gruppen 2-24) und Gesamtauswertung : ein Beitrag zur römischen Handels- und Kulturgeschichte*, Augst, Augst, Römermuseum Augst, 1994 (coll. Forschungen in Augst, 7/2-3).

Mège 2013 : MEGE (C.), Le mobilier céramique des niveaux d'abandon de la domus de L'Antiquaille à Lyon (fin du II^e/début du III^e s. apr. J.-C.), dans *SFECAG, Actes du congrès d'Amiens, 9-12 mai 2013*, Marseille, SFECAG, 2013, p. 597-610.

Merlin 1919 : MERLIN (A.), Note sur une mosaïque récemment découverte à Dougga, in Comité des travaux historiques et scientifiques (France), *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques 1919 [URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2033475>, consulté le 23/03/2020].

Nieloud-Muller 2015 : NIELOUD-MULLER (S.) - Site et dépôts culturels gallo-romains en contexte lacustre : l'exemple du site de Conjux (lac du Bourget, Savoie). dans : REY (P.-J.), DUMONT (A.) dir. - *L'homme et son environnement : des lacs, des montagnes et des rivières. Bulles d'archéologie offertes à André Marguet*, Dijon, SAE, 2015, 209-240 (Suppl. à la RAE, 40).

Panella 1986 : PANELLA (C.), Oriente e occidente : considerazioni su alcune anfore « egee » di età imperiale a Ostia, dans EMPEREUR (J.-Y.), GARLAN (Y.) (éd.), *Recherches sur les amphores grecques, Actes du Colloque International organisé par le Centre National de la Recherche Scientifique, l'Université de Rennes II et l'École Française d'Athènes, (Athènes, 10-12 Septembre 1984)*, Athènes : EFA, 1986 (coll. Bulletin de Correspondance Hellénique, Suppl., 13), p. 609-636.

Peña 2007 : PEÑA (T.), Two groups of tituli picti from Pompeii and environs: Sicilian wine, not flour and hand-picked olives, dans *JRA*, 20, 2007, p. 233-254.

Pieri 2005 : PIERI (D.), *Le commerce du vin oriental à l'époque byzantine (V^e-VII^e siècles): le témoignage des amphores en Gaule, Beyrouth, Institut Français du Proche-Orient*, Beyrouth : Institut Français du Proche-Orient, 2005 (Bibliothèque archéologique et historique, 174).

Porcher 2011 : PORCHER (E.), Du Rhône à la Durance : étude de quelques catégories de céramiques découvertes sur le site fluvial du Bourguet à l'Escale (Alpes-de-Haute-Provence), dans *SFECAG, Actes du congrès d'Arles, 2-5 juin 2011*, Marseille, SFECAG, 2011, 223-233.

Py dir. 1993 : PY (M.) dir., *Dictionnaire des Céramiques Antiques (VII^{ème} s. av. n. è. - VII^{ème} s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*. Lattes, 1993 (Lattara, 6), 624 p.

Raynaud 1990 : RAYNAUD (C.), *Le village gallo-romain et médiéval de Lunel Viel (herault), la fouille du quartier ouest (1981-1983)*, Paris, Les Belles Lettres, 1990.

Raynaud 1993 : RAYNAUD (C.), Céramique à pâte claire engobée de Gaule méditerranéenne, dans PY (M.) (dir.), *Dictionnaire des Céramiques Antiques (VII^{ème} s. av. n. è. - VII^{ème} s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*. Lattes, 1993 (Lattara, 6), p. 340-342.

Reynolds 2010a : REYNOLDS (P.), *Hispania and the Roman Mediterranean, AD 100 - 700: ceramics and trade*, London, Duckworth, 2010.

Reynolds 2010b : REYNOLDS (P.), « Trade Networks of the East, 3rd to 7th centuries: the view from Beirut (Lebanon) and Butrint (Albania) (Fines Wares, Amphorae and Kitchen Wares), dans MENCHELLI (S.), SANTORO (S.), PASQUINUCCI (M.), GIUDUCCI (G.), *LRCW3. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and archaeometry. Comparison between western and eastern Mediterranean*, Oxford, Archeopress, 2010 (coll. BAR Intern. series, 2185), p. 89-114.

Reynolds et al. 2011 : REYNOLDS (P.), BONIFAY (M.), CAU (M. A.) - Key contexts for the dating of late Roman Mediterranean fine wares : a preliminary review and « seriation ». dans : CAU (M.A.), Reynolds (P.), Bonifay (M.) dir., *LRFW1. Late Roman fine wares : solving problems of typology and chronology. A review of the evidence, debate and new contexts*, Archeopress, Oxford, 2011, 15-32 (RLAMP, 1).

Silvino 2007 : SILVINO (T.) - Lyon. La fouille du Parc Saint-Georges : le mobilier céramique de l'Antiquité tardive, dans *RAE*, t. 56, 2007, p. 187-230.

Silvino, Maza 2017 : SILVINO (T.), MAZA (G.), Lyon (Rhône), Hôpital de Fourvière : évolution de l'approvisionnement en céramique d'un îlot d'habitation de *Lugdunum*, 2017, p. 645-686.

Silvino et al. 2009 : SILVINO (T.), BLIEZ (A.), PERRIN (J.-F.), Une production de céramiques à revêtement argileux à Optevoz (Isère), dans *SFÉCAG, Actes du congrès de Colmar, 21-24 mai 2009*, Marseille, SFECAG, 2009, p. 797-790.

Silvino et al. 2011 : SILVINO (T.), BONNET (C.), CECILLON (C.), ROBIN (L.), CARRARA (S.), Les mobiliers des campagnes lyonnaises durant l'Antiquité tardive : premier bilan, dans KASPRZYK (M.), KÜNHLE (G.) (éd.), *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule, I. La vallée du Rhin supérieur et les régions limitrophes. Actualité de la recherche. Actes des rencontres de Strasbourg, novembre 2008*, Dijon, SAE, 2011 (Suppl. à la *RAE*, 30), p. 109-172.

Silvino, Robin 2011 : SILVINO (T.), ROBIN (L.), Un dépotoir du début du IV^e s. découvert dans le théâtre antique de Vienne (Isère), dans *SFECAG, Actes du congrès d'Arles, 2-5 juin 2011*, Marseille, SFECAG, 2011, p. 729-736.

Tchernia 1995 : TCHERNIA (A.), Le vin et l'honneur, dans MURRAY (O.), TECUSAN (M.) éd., *In vino veritas*, Oxford, 1995, p. 297-303.

Tranoy 1995 : TRANOY (L.) avec la collab. de GICLON (J.-L.), Le Quai Arloing. Artisanat et nécropole, dans DELAVAL (E.), BELLON (C.), CHASTEL (J.), PLASSOT (E.), TRANOY (E.), *Vaise, un quartier de Lyon Antique*, Lyon, Alpara, 1995 (DARA ; 11), p. 181-254.

Valente 2009 : VALENTE (M.) - Arles, L'Esplanade. Faciès céramique d'un niveau de destruction de la fin du III^e s. apr. J.-C., dans *SFÉCAG, Actes du congrès de Colmar, 21-24 mai 2009*, Marseille, SFECAG, 2009, 803-821.

Varennes et al. 2014 : VARENNES (G.), BATIGNE VALLET (C.), BONNET (C.), DUMOULIN (F.), GIRY (K.), MAZA (G.), SILVINO (T.), Apports de l'ACR Céramiques de cuisine d'époque romaine en région Rhône-Alpes et Sud-Bourgogne à la question des faciès céramiques urbains et ruraux : bilan, limites et perspectives, dans DERU (X.), GONZALEZ VILLAESCUSA (R.) (éd.), *Consommer dans les campagnes de la Gaule romaine, Actes du Xe congrès de l'Association AGER*, Lille : Université Charles-de-Gaulle Lille 3, 2014 (Revue du Nord, Hors série, Collection Art et Archéologie, 21), p. 291-322.

Viegas et al. 2016 : VIEGAS (C.), CORDEIRO RAPOSO (J. M.), VAZ PINTO (I.), Almagro 51C (Lusitanie Occidentale), *Amphorae ex Hispania. Géographie de la production et de la consommation*, <http://amphorae.icac.cat/amphora/almagro-51c-western-lusitania> 20 juillet, 2016.

Rapports et mémoires universitaires

Batigne Vallet et al. en cours : BATIGNE VALLET (C.) dir., BONNET (C.), DUMOULIN (F.), GIRY (K.), LAROCHE (C.), LEBLANC (O.), VARENNES (G.), *Céramiques de cuisine d'époque romaine en Rhône-Alpes et dans le Sud de la Bourgogne (I^{er} s. avant J.-C. – V^e s. après J.-C.) : morphologie, techniques, approvisionnement*. Action Collective de Recherches 2004-2008, en cours.

Bigot 2017 : BIGOT (F.), *Nouvelles données, nouvelles réflexions sur la production et la diffusion des amphores gauloises à partir de contextes portuaires et littoraux de Gaule Narbonnaise (I^{er} s. av. – IV^e s. ap. J.-C.)*, Thèse de doctorat, Montpellier, Université Montpellier Paul Valéry, 2017.

Frascone 2019 : FRASCONE (D.) dir., *Sainte-Colombe (Rhône), 289 Rue du Docteur Ternel : rapport de fouilles*, Bron : Inrap ARA, 2019.

Duperron 2008 : DUPERRON (G.), *L'importation des produits africains à Lyon du III^e au VII^e siècle, d'après les données de fouilles de l'Avenue Adolphe Max (Lyon, 5^e arr.)*, Lyon, EHESS, 2008.

Duperron 2014 : DUPERRON (G.), *Arles et Lyon, ports fluviaux de l'Empire romain. Le commerce sur l'axe rhodanien du I^{er} s. av. J.-C. au VII^e s. ap. J.-C.*, Montpellier, Université Paul Valéry III, 2014.

Lutraan 2006 : LUTRAAN (K. L.), *Late Roman Gold-Glass: Images and Inscriptions*, Mémoire de Master, McMaster university, 2006, 202 p. <https://macsphere.mcmaster.ca/handle/11375/272>

Nouet 2020 : NOUET (C.) dir., *13 rue de la Sarrazinière*, Chaponnay, Archeodunum SAS, 2020. 3 vol.